

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1979

PENTAGRAMME

SEPTEMBRE — 1979

Sommaire :

Actualité des guerres de religion

Celui qui se vainc lui-même

La Rose-Croix à travers les siècles

Hyle, Psyche, Pneuma

Une Harmonie Divine

Vu, lu, entendu



L'actualité des guerres de religion

Depuis la fondation de l'ordre dialectique mondial, deux instincts animent chaque créature :

- 1) L'instinct de ce que ce monde n'est pas parfait,
- 2) L'instinct de ce que l'on a à se protéger contre la menace de l'imperfection, que l'on doit corriger ou compléter l'imparfait afin de réaliser la perfection, la totalité.

Par conséquent, l'homme fut entraîné, depuis les temps les plus reculés jusqu'à cette heure, dans une lutte et une chasse sans merci : la lutte contre la menace et la chasse pour la consolidation de son propre cercle d'existence. Ce combat ne fut pas mené partout de la même manière et la nature de la chasse engendra une série d'aspects très diversement colorés. La psyché humaine fut caractérisée très tôt par les grandes différences de la nature individuelle. Par conséquent la menace fut perçue de façons très différentes, les objectifs de consolidation devinrent très différents ainsi que la chasse elle-même. Si la menace pouvait venir directement des proches, elle pouvait également provenir de causes

incontrôlables, indéfinissables. L'éventualité de forces invisibles entrainait aussi en jeu. Corrélativement à cela et selon la nature de la menace la plus ressentie dans son propre cercle d'existence, la chasse fut décidée. Mais en fait tous les êtres étaient identiques dans leurs réactions aux menaces et dans la chasse. Et ils le sont toujours. L'homme de la masse vit encore aujourd'hui entièrement de ses instincts naturels. Les incitations et les aiguillons de votre cercle d'existence déterminent le genre de menace que vous ressentez et le genre de chasse auquel vous vous décidez. Nos enfants naissent toujours avec les mêmes instincts, il n'y a pas la moindre culture en ce domaine. Le soleil se lève et se couche, une année en précède une autre sans aucun changement fondamental.

Cet ordre de nature est en réalité exactement identique à ce qu'il fut jadis. Entre Daah, l'homme primitif qui, en proie à la menace des animaux féroces, rugissait, assis sur un tronc d'arbre, dans la forêt vierge, se tapant sur le ventre avec ses poignets poilus à cause de la faim qui le tenaillait et de sa chasse qui n'aboutissait à rien, et l'homme moderne, il n'y a tout au plus qu'une différence de degrés. Car Daah et l'homme moderne sont exactement identiques. Par la génétique, science qui préside à l'amélioration de la race, une véritable méthode de chasse, le crâne de Daah n'est plus en pain de sucre, ses yeux se sont quelque peu écartés, sa peau n'est plus aussi poilue et grâce à l'effort intellectuel fourni pendant la chasse, le nombre de ses circonvolutions cérébrales s'est quelque peu augmenté de génération en génération. Mais Daah est toujours et encore Daah. L'homme primitif portait une masse, l'homme actuel porte une mitraillette. L'homme primitif était assis sur un tronc d'arbre et vous, vous regardez le chaos du monde bien enfoncé dans votre fauteuil.

L'homme primitif chantait son angoisse et son ardeur à la lueur de la pleine lune, l'homme actuel se hâte vers son église ou vers son temple ou vers le temple de la Rose-Croix pour supplier un de ses dieux, poussé par les mêmes motifs. L'homme primitif qui vivait en groupe, en tribu, appliquait le droit du plus fort, vous le faites au moyen de la moitié plus un et vous appelez cela « démocratie », mais c'est en fait la même chose. Si vous voulez bien approfondir un peu ces images, vous découvrirez bien vite que tout comportement humanitariste, politique, social, économique, religieux ou occulte de l'humanité est la conséquence directe de ses instincts naturels primaires. Tout dépend de la nature du danger et de la sollicitation à la chasse qui se manifeste dans votre cercle d'existence. C'est pourquoi nous pouvons conclure que, bien que toutes les méthodes de chasse diffèrent, que toutes les façons de s'exprimer semblent apparemment divergentes, la motivation de base est la même pour tous les

hommes, qu'ils évoluent dans le domaine humanitaire, politique, social, économique, religieux ou occulte. Tous les hommes chez lesquels des dangers et des sollicitations à la chasse semblables se manifestèrent, se sont regroupés depuis les temps les plus reculés. Un danger commun révélait un intérêt commun. Et comme l'on apprit rapidement à connaître quelques-uns des mystères du sang, cela permit aux groupes de s'étendre à volonté par les générations suivantes. On parlait de la mystification suivante : si tous peuvent voir le danger et par conséquent utiliser la même méthode de chasse, il est possible d'atteindre le but. Mais si un groupe unique avait été en état de provoquer chez tous les hommes, les mêmes stimuli, on aurait bien vite découvert cette mystification. Mais comme il y avait des groupes très divers et par conséquent des sollicitations opposées, l'un voyait son existence et sa chasse menacées par l'autre.

A la chasse fondamentale s'ajouta donc une chasse incidentelle. Le groupe A fut menacé dans son entreprise par le groupe B, par conséquent le groupe A se mit à combattre le groupe B qui ne put que riposter puisque ses objectifs fondamentaux étaient menacés. Là est la cause de toute lutte, de toute guerre, de toute souffrance : l'incidentel mis à la place du fondamental. Si vous comprenez bien cela, vous verrez en même temps la folie incroyable de tout ceci. Nous prétendons que l'humanité entière ne cesse de se battre d'heure en heure et que le nombre des heurts incidentels entre les groupes différemment orientés s'accroît d'heure en heure. Si les manières de mener la lutte sont différentes, il s'agit pourtant toujours d'un assassinat physique, moral et spirituel. Car on peut aussi bien s'exterminer à coups d'idéaux, de christ, de dogmes, de mesures sociales, politiques ou économiques. On peut se frapper mutuellement de façon mortelle, de la manière la plus raffinée et la plus civilisée qui soit, comme l'on peut assassiner de la manière la plus brutale en se cachant bien sûr derrière un groupe impersonnel. La foule n'est-elle pas toujours le plus grand criminel ? Et ce n'est jamais l'individu qui agit dans la foule.

Signature

Nous allons vous présenter encore quelques exemples et nous vous demandons de bien vouloir les comparer. Vous y découvrirez alors bien vite une signature totalement semblable. Deux grands industriels ont atteint l'opulence, l'un par la vente de produits agricoles, l'autre par ses usines, tous deux en raison d'une forte stimulation naturelle : perception de la menace et fort instinct de chasse en eux-mêmes et dans le groupe. Pour pouvoir atteindre leur but, ils appliquent

une certaine science, l'économie, c'est la base raisonnable qui leur permet de mieux étudier la menace et de mieux pratiquer la chasse. Intervient alors un incident, et il ne peut pas en être autrement ; les intérêts sont en jeu, et les deux messieurs s'attaquent. Cette lutte engage un nombre de personnes considérable.

Et il y a maintenant deux autres sortes d'opposants et leur groupe qui disent : « ceci est la faute de l'économie » ou bien « la méthode de travail n'était pas bonne ». « Si vous ne changez pas, nous le ferons ». Mais ces opposants ne sont pas d'accord entre eux car des motivations particulières les animent qui font qu'ils veulent résoudre les difficultés de manière différente. Une nouvelle lutte s'engage et d'innombrables personnes y sont entraînées. Et cela continue jusqu'à ce qu'un groupe surgisse qui dise : « c'est ma volonté qui est la loi ». Mais cela ne dure pas bien longtemps ... et le cercle de la dictature au chaos et du chaos à la dictature se ferme. Dans toute l'histoire du monde, l'autorité des groupes se succède.

Métaphysique

Nous venons de voir les motivations sociales, politiques et économiques de ces groupes. Nous voulons jeter maintenant un regard sur le rôle que jouent les représentants d'une nouvelle faction, dans le premier groupe, quand cela est nécessaire. Nous voulons parler ici du groupe dont les motivations sont métaphysiques. Un groupe dit : « Il y a Allah, et Mahomet est son prophète » ; il y a aussi un groupe qui dit : « Il y a Dieu, et Brahma est son prophète » ; un autre groupe dit : « Le Seigneur est grand, et Moïse est son prophète ». Il y a un groupe et il y a des groupes qui disent : « Dieu est Dieu, et le Christ est son prophète, et le prophète de Christ est le pape ou bien Calvin, ou bien l'écriture » ... Vous savez tout cela. Tous ces groupes sont pris dans une chasse fanatique et engagés dans une lutte impitoyable, une lutte incidentelle qui s'est avérée sanglante et l'est toujours. Il y a des groupes qui, depuis le début de notre ère sont responsables de l'assassinat de millions d'hommes.

Des noces sataniques sont célébrées jusqu'en cette heure, tel est le résultat de la métaphysique humaine. « C'est horrible » déclare une série d'autres groupes qui forment ensemble une troisième partie ... « horrible, mais l'homme est bon » ; « et pourtant il fait le mal, d'où cela vient-il ? Il ne poursuit pas suffisamment le bien et ne fuit pas assez la menace du mal » ... Nous voyons comment, dans ce groupe les motivations naturelles issues de la perception de la menace et les incitations à la chasse sont ramenées à leur simplicité originelle.

Daah redevient à nouveau Daah, il se laisse pousser les cheveux, s'habille d'une manière « révolutionnaire », se nourrit de même et vit aussi naturellement que possible, la nature dans la nature. On recherche le côté humain pur, l'équilibre, on s'entraide, on est aimable l'un pour l'autre, on ne participe à rien pour éviter les conflits, mais on tend à vivre d'une manière simple, car l'homme, dépouillé de toutes fioritures, de tous voiles scientifiques ou philosophiques, est bon ... C'est à nouveau la spéculation de l'humanitarisme aux multiples facettes. Que tout ceci recouvre les mêmes motivations issues d'une unique source, ils ne l'ont pas encore compris ! ...

Quand on intervertit la chasse et son but, cela ne peut représenter qu'un effort temporel, cela est une folie. Plus on s'efforce d'atteindre le but, plus on s'en éloigne. Daah, l'homme primitif de la nature n'était pas bon, mais c'était un monstre redoutable et rugissant que traquait la lutte pour l'existence. Plus on chasse, plus grande est la menace, plus il y a de culture, plus grand est le pourrissement, plus grande est l'intelligence, plus nombreux sont les assassinats. Entre Daah à la massue et Daah à la bombe nucléaire, il n'y a qu'une différence de degrés. Il n'y a aucune différence entre Daah, musclé comme un boeuf, et le métaphysicien moderne. Daah se servait de sa force musculaire comme d'une arme, le métaphysicien se sert de sa théologie. Lorsque Daah, après s'être goinfré, dort au soleil, il se sent bon, si bon qu'il laisse courir la mouche sur son ventre et observe bienveillant le jeu de lumière à travers les ailes de l'insecte.

Dans cet état, Daah ne ferait pas de mal à une mouche. On peut s'imaginer que les problèmes économiques, les problèmes de nourriture et de vêtement, s'étant résolus d'une manière satisfaisante, Daah demeurerait d'une manière continue dans un état béat. Daah deviendrait-il alors un rentier au bon coeur, éternellement bon ? Il ne peut en être question. Quand Daah se met à vivre de ses rentes et se trouve donc dans une situation sociale convenable, les frontières de son cercle d'existence se déplacent, de nouvelles sollicitations le troublent et Daah redevient comme auparavant, aussi malheureux et aussi dangereux.

Transfiguration

Nous vous avons donné quelques idées d'un autre groupe humain ... Ce ne sont que quelques vagues esquisses d'un monde d'idées dans lequel, nous qui sommes de la Rose-Croix actuelle, sommes plongés. Nous sommes ici loin d'être complet, mais peut-être assez clair pour vous expliquer la situation curieuse dans le cercle d'existence de cette nature. Si vous n'êtes pas bien intentionné à

notre égard, vous pensez peut-être que nous prétendons qu'il n'y a pas de sollicitations naturelles (menace et chasse) dans notre cercle d'existence. Nous ne prétendons pas du tout cela, au contraire, nous le reconnaissons pleinement. Nous appartenons même aux rares qui étudient tous les facteurs de menace et les mobiles de chasse, de près. Et nous avons pu tirer la conclusion suivante. La menace est indéniable, la chasse, logique ; la menace est un fait réel inévitable, mais la chasse est toujours spéculative, une marche dans l'indéfini, l'inconnu, le variable. La menace est la loi fondamentale de la nature - l'imperfection. La chasse en est la conséquence directe, donc l'activité que provoque la loi de la menace, de l'imperfection. Nous ne pouvons donc pas échapper à la menace en partant à la chasse. Si nous partons à la chasse, nous sommes comme le ballon qui est lancé de part et d'autre. Par la chasse, nous plongeons dans la misère. Nous devons donc refuser de partir à la chasse. Nous nous en distançons, nous ne participons à aucune partie de chasse.

Il nous reste donc la menace. Comment échapper à la menace ? En liquidant totalement notre existence, en brisant totalement le cercle de notre existence selon la nature. Est-ce que cela signifie le suicide ? nullement, le suicide est la liquidation d'une partie seulement de Daah. La cause principale de Daah continue d'exister et il reviendra à nouveau après beaucoup de misères. Il recommencera son existence comme un adorable petit paquet dans un berceau rose. Mais la liquidation d'existence que nous envisageons se nomme l'endoura. Et celui qui n'est pas un meneur de chasse, l'appelle aussi, renaissance. Nous disons souvent transfiguration. C'est cela qu'envisage la Rose-Croix actuelle. Vous joignez-vous à nous ? Très bien, si non, laissez-nous tranquilles comme nous vous laissons tranquilles.

Chaque être qui le désire, peut exercer, dans une auto-franc-maçonnerie totale, le processus de transfiguration. Et de même qu'une horloge indique l'heure, de même les cercles d'existence indiquent chaque résultat avec la régularité d'un chronomètre.

Jan van Rijckenborgh

Celui qui se vainc lui-même

Un élève qui parcourt le chemin, fait dans sa vie, de curieuses expériences. Il est issu d'un monde auquel il a été relié dès sa naissance naturelle, duquel il devait s'arracher au début de son apprentissage et qui lui devient toujours plus hostile, d'autant plus que le processus de changement dure longtemps. Plus le processus de transmutation dure, plus il apprend à regarder ce monde sous un autre angle, et moins il peut se relier à ce monde.

Il est donc encore dans ce monde, mais il n'est plus de ce monde au regard des forces qui l'animent. Cet état d'être l'entraîne dans des difficultés particulières, dans une certaine mesure, croissantes ; le contact avec ses proches qui sont encore de ce monde, devient plus compliqué. Pourquoi cela ? Il n'a plus de polarité avec eux, il n'a plus de polarité avec le pour et le contre qui constituent en général le cours de vie ordinaire des hommes. En tant qu'être de cette nature, vous pouvez être pour ou contre quelque chose, et dans les deux cas, lorsque vous exprimez votre opinion, et ceci d'autant plus que vous le faites avec force, vous êtes totalement accepté par vos proches, vous êtes quelqu'un, vous avez une opinion que vous êtes prêt à défendre, vous faites partie de la collectivité.

Mais avez-vous déjà essayé de rester parfois totalement neutre, de ne plus vous jeter dans la lutte des opinions opposées puisque vous avez découvert que cela est peine perdue ... « poursuivre du vent » comme le dit le psalmiste ... puisque vous avez acquis la connaissance d'un autre principe de l'âme qui n'a rien à voir avec le pour et le contre de la polarisation ordinaire ? Lorsque vous adoptez un tel comportement intérieur, nul ne veut plus avoir affaire à vous, vous devenez une cause d'irritation pour chaque être de cette nature, car on ne sait plus où vous loger. Par un tel comportement, vous attaquez la base de l'existence ordinaire, vous agissez d'une manière incompréhensible pour l'homme ordinaire, car votre centre d'intérêt le plus profond n'est plus l'existence de ce monde, ni la santé, ni la possession, ni la famille, mais vous avez répondu à la parole : « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Tout ce dont vous aurez encore

besoin vous sera donné mais aura bien peu d'importance, le plus important est le royaume de Dieu en vous.

Ceci est la ligne de conduite et le comportement d'un véritable chrétien, sur la croix de la nature duquel, la rose de l'existence éternelle, impérissable, s'épanouit. C'est le comportement d'un Rose-Croix qui a transformé la croix de la nature en croix de la délivrance. C'est l'état d'être de l'élève de l'École Spirituelle actuelle qui parcourt en vérité le chemin, le sentier étroit dans le champ de force de la grâce divine. Car cette existence dans le monde, mais qui n'est plus de ce monde, est notre but à tous, c'est le sens profond de notre aspiration. C'est pourquoi il faut nous redire sans cesse et toujours à nouveau : « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice. » Recherchez d'abord la réalisation du nouvel état d'âme qui s'ouvre pour ce royaume, car c'est cela le plus important, l'unique chose qui peut donner une signification à notre vie, une valeur d'éternité, et le peu dont vous avez besoin dans ce monde, jusqu'à la fin de cette vie, vous sera comme donné.

Nous exprimons ici une pensée qui, au cours des siècles, fut pour beaucoup, comme une épine dans l'œil. Voulons-nous dire que vous n'avez plus besoin de travailler ? absolument pas. Voulons-nous dire alors que vous n'avez plus besoin de vous occuper de votre famille, non, nous vous conseillons de ne pas faire de votre travail et de votre famille, la valeur essentielle de votre vie. Prenez pour centre de votre vie, le comportement de l'âme. Que signifie cela ? Que signifie le développement de l'âme nouvelle ? Vous est-elle donnée dans l'École de la Rose-Croix ? Oui, la base vous en est donnée dans l'École, toujours et à nouveau, année après année, mais attention la question est de savoir si vous acceptez cette offre et l'utilisez pour le but auquel elle est destinée.

Lorsqu'à la suite d'un service de temple par exemple, votre état d'âme a pu atteindre un niveau supérieur et que votre être entier vibre selon un niveau vibratoire élevé, vous avez reçu à nouveau cette base. Mais si vous vous mettez alors à vous y complaire et vous en délecter, vous n'utilisez pas cette offre de la juste manière. Lorsque vous déversez un flot de paroles en parlant avec vos amis de l'état sublime dans lequel vous vous sentez, vous perdez la force reçue et si vous disséquez intellectuellement ce que vous venez de recevoir, cela éclate en mille morceaux. Toutes ces activités proviennent de votre moi naturel qui après que vous vous êtes élevé dans le champ de force plein de grâce, reprend en mains les rennes de votre vie, sans vouloir parler du moi naturel qui empêche cette élévation pleine de grâce par un excès de colère ou d'agressivité. Que

devez-vous faire alors ?

Une nouvelle force d'âme naît aussitôt que le moi de la nature est disposé à disparaître, à périr ; un moi naturel qui est prêt à mourir est appelé « Jean ». Une nouvelle force vous est alors tendue, afin que par cette force vous réalisiez l'ENDOURA, afin que par cette force, Jésus, cet homme-âme nouveau, s'éveille en vous. Ce processus est souvent accompagné, surtout au commencement, de multiples difficultés. On cherche sans cesse à se corriger soi-même sous l'égide d'une conscience de l'âme en devenir. Cela peut par exemple, se dérouler comme suit : après de multiples expériences de chute et de rechute, il naît dans votre être, inconsciemment, mi-consciemment, puis consciemment, un désir d'action pourtant impuissant résultant de la souffrance et du désir du salut. A un moment donné vous vous savez alors admis dans la grâce du corps vivant tout en sachant au même instant que si vous vous laissez maintenant entraîner par telle ou telle influence de votre état d'être ou même de votre entourage, vous perdrez à nouveau cette grâce. En général le phénomène extérieur reflète ce qui se passe à l'intérieur. Vous devez alors agir et vous corriger vous-même, périr en vous-même. Vous vous trouvez au seuil du changement fondamental et beaucoup seront irrités par vous, bien que votre façon d'agir soit précisément comme auparavant, pleine d'amour et irréprochable. Mais cela ne représente qu'un aspect de la situation.

Tout d'abord, vous vous refusez tout ce qui vous attire et vous tire en arrière vers la nature, et cela représente une lutte intense ! Mais une situation pleine de grâce s'affirme également en votre être, dans votre être encore totalement imparfait. Alors, à un moment donné, lorsqu'un certain niveau est atteint, l'être naturel désireux de servir totalement ce nouveau processus, est attaqué dans ses points de faiblesse. L'être de l'âme ne peut pas être attaqué, mais l'être de la nature, si. Cela ne se passe pas forcément en dehors de l'École, mais peut aussi bien arriver dans l'École par ceux qui sont encore inconscients.

Que faire alors ? Si vous luttez, vous perdez aussitôt la grâce, si vous ne luttez pas, vous souffrirez de grandes douleurs et cela est une lutte bien plus intense, car il naît en vous aussi, une détresse, une situation forcée, à laquelle vous ne pouvez pas échapper et dont vous ne pouvez pas vous distancer. Vous devez alors laisser les choses mûrir en vous, jusqu'à ce que vous arriviez à préférer mourir selon la nature que perdre la grâce. Et c'est cela la véritable victoire sur le soi. C'est pourquoi Paul dit : il est semé en faiblesse et déshonneur, mais le nouveau qui naît en vous au cours de ce sacrifice, ressuscitera en force. C'est

l'homme nouveau, le Christian Rose-Croix en nous. Et c'est dans ce sens que vous devez lire les versets sublimes du poème de Goethe : « Die Geheimnisse » « Le mystère » :

Lorsque la nature d'un être croît en force,
Il n'est pas étonnant qu'il puisse beaucoup.
On doit alors honorer en lui, la puissance créatrice
Qui éveille ce qui est latent dans la matière.
Mais lorsque dans un apprentissage de domination du soi,
Un être traverse la plus grande épreuve que l'on ait jamais vue,
C'est à juste titre qu'il monte en notre estime,
Car nous savons que c'est par lui-même, par le soi.

Car la force des hommes va toujours de l'avant,
Écartant ce qui freine son élan ;
Le courant du monde s'y oppose, contraire de tous côtés,
Et nous entraîne avec lui dans la tempête intérieure et la lutte extérieure.
Et l'esprit perçoit la parole difficile à entendre :
Et l'homme se libère de la violence qui lie toute chose,
L'homme se libère qui se vainc lui-même.

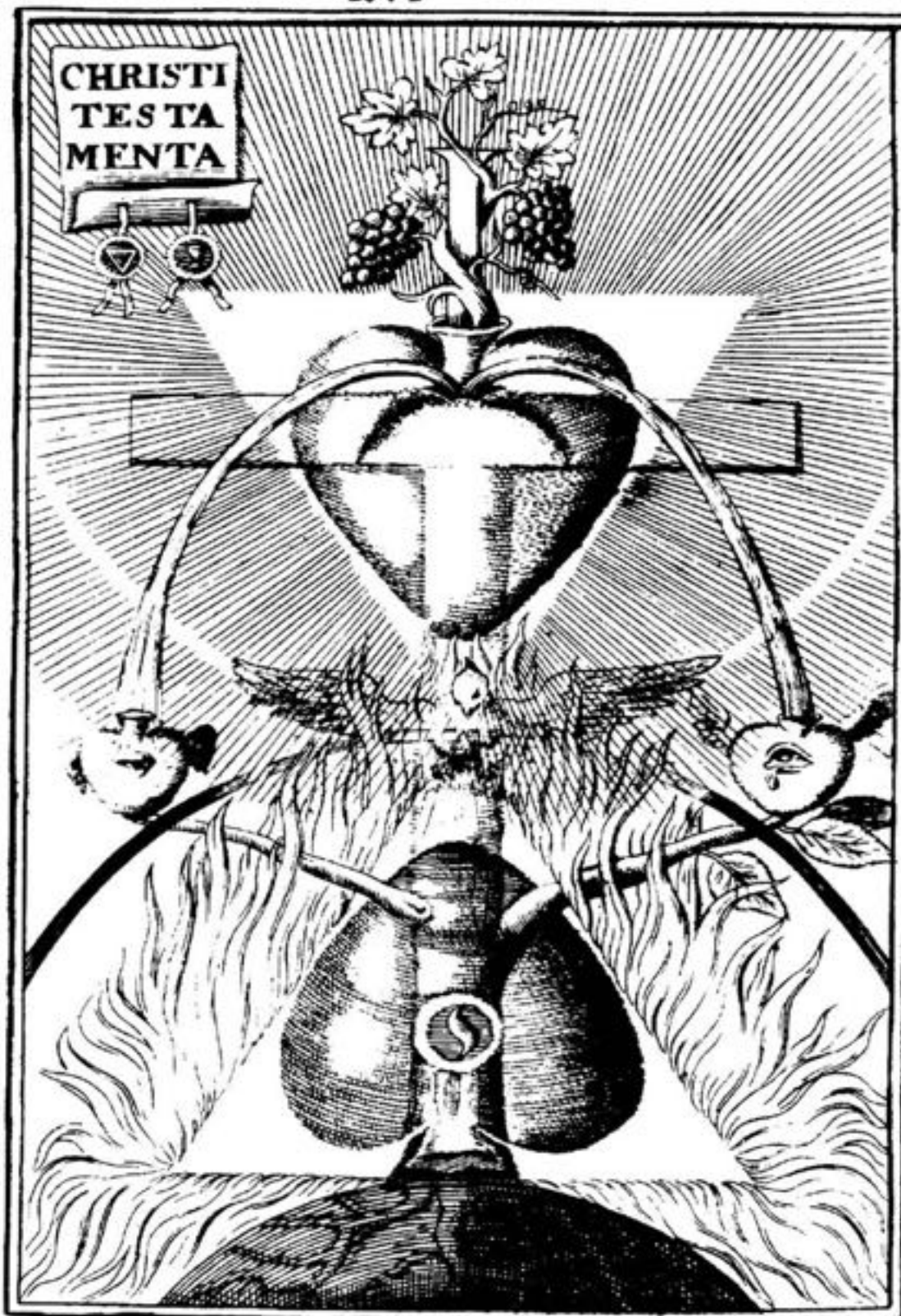
La rose-croix à travers les siècles

Le travail de la Jeune Fraternité Gnostique, visible et manifeste dans le Lectorium Rosicrucianum, porte la marque de la tradition hermétique de tout le passé, tradition qui est sa véritable terre nourricière. De même que la Fraternité de la Vie, la Hiérarchie de Christ, agissant déjà depuis des millénaires, se révèle dans les commentaires et explications des écrits hermétiques par Catharose de Petri et Jan van Rijckenborgh.

Que ce soit « La Table d'Emeraude », le « Corpus Hermeticum » d'Hermès Trismégiste, le « Nuctemeron » d'Apollonius de Thyane ou la philosophie des Rose-Croix telle qu'elle est exposée dans les « Noces Chimiques de Christian Rose-Croix », l'« Appel » et la « Confession de la Fraternité », tous ces textes baignent dans les radiations de l'Enseignement Universel qui nous parvient une nouvelle fois, à l'heure présente, par l'intermédiaire du Lectorium Rosicrucianum.

Ces textes affirment que les legs et trésors de nos frères et sœurs aînés, tous unis dans la « Fraternitas Universalis », sont indéfectiblement attachés à notre travail. Ceci nous incite à répandre toujours plus l'antique et classique Vérité, telle qu'elle se révèle depuis deux mille ans dans le travail spirituel que la Hiérarchie Christique accomplit pour le monde et l'humanité par l'intermédiaire de la Triple Alliance de la Lumière.

Ce travail est possible et assuré exclusivement dans et par la Force de Christ, laquelle, outre l'œuvre visible entreprise dans la multiplicité hétéroclite du monde dialectique, fait progresser directement dans la vie de l'âme grâce à l'institution des Écoles des Mystères. Depuis deux mille ans, ces Écoles perpétuent le miracle de faire naître la vie impérissable de l'esprit. Les Maîtres de la Lumière se manifestent régulièrement pour révéler et confirmer avec force les « mystères » du Saint Graal, les « mystères » des Purs en Christ, les « mystères » de la Sainte Rose-Croix.



Le Testament de Christ

C'est dans la force de Christ, représentant l'Arbre de Vie dans toute sa puissance et sa gloire, que la Jeune Fraternité Gnostique peut ouvrir le testament des Fraternités précédentes et en recevoir l'héritage spirituel. C'est donc pour nous, membres du Corps Vivant de l'École Spirituelle, une grande grâce d'être en mesure de participer à l'immense travail entrepris pour le monde et l'humanité. Ce travail sera une bénédiction pour les hommes qui ont faim et soif et qui désirent les fruits de l'Arbre de Vie.

L 'Arbre de Vie

Les anciennes Fraternités parlaient, dans leurs écrits, de deux aspects de la Lumière qu'elles nommaient : La Lumière de la Nature et la Lumière de la Grâce. La Lumière de la Nature est la manifestation des lois régissant tous les courants de vie, lois que perçoit quiconque qui par la connaissance de soi, parvient jusqu'à la connaissance complète des phénomènes de la création — « Studium Universalis ». La Lumière de la Grâce (ce mot dit tout) est la grâce à laquelle il est possible de participer. Concrètement parlant, c'est la lumière de la vie immortelle allumée dans l'être de l'homme-âme en un point du temps.

Les Fraternités de la Lumière, groupées autour de Christ, opèrent avec ces deux aspects. La Lumière de la Nature représente pour Elles la mise en œuvre de leur plan, la connaissance de tous les aspects et mécanismes de la vie et l'établissement, dans le monde, d'un ordre de l'esprit sur lequel repose le travail et par lequel il se propage. La Lumière de la Grâce, rayonnante et lumineuse, œuvre à la délivrance de l'âme. C'est Christ lui-même, Arbre de Vie, qui rayonne sur le saint paradis terrestre par la force de la lumière et celle de l'esprit.

La main sortant de la nuée du Seigneur et posée sur le tronc de l'arbre du bien et du mal, à l'endroit où il se divise en deux branches, c'est la main de Christ lui-même qui garantit que tout homme parvenant à la contemplation intérieure de la vie immortelle peut trouver le chemin du domaine de l'Arbre de Vie. Cette main représente le tronc de cet Arbre, par lequel les deux aspects de la Lumière : l'eau vivifiante et le feu éternel qui illumine, produisent les fruits de la vie immortelle de l'âme-esprit.

Quiconque transforme le travail temporel dans la Lumière de la Nature en montée ininterrompue dans la Lumière de la Grâce, faisant croître ainsi l'homme céleste immortel, coopère et participe au travail de la Hiérarchie Christique dans le domaine visible de l'espace et du temps et dans le domaine spirituel de la vie

immortelle.

Un tel homme a part à la perception de l'univers, résultat de la modestie, de l'humilité et de l'approfondissement spirituel. Il est capable de comprendre totalement et d'assimiler parfaitement les causes et les effets, qu'il perçoit spirituellement. Un tel homme est un « Homo Universalis » — la synthèse du cosmos.

Un tel homme est un maillon de la Chaîne magique des légions célestes. Il vient à la « Theologia Universalis », comme l'appellent nos Frères Aînés, origine et source de toute sagesse, la sagesse même qui est morte sur la croix. C'est la « Theologia Magistra » - Domina Omnium Scientiarum (Maîtresse de toutes les sciences) - la connaissance de Dieu qui embrasse le savoir entier et la révélation complète de toute la vie sous tous ses aspects. C'est pourquoi celui qui peut percer le mystère de la vie nouvelle, doit cesser absolument d'agir et de vivre tourné vers le monde dialectique. Vide de lui-même, il devra supplier de naître dans la force de Christ. La Lumière de la Nature agira de toute sa radiation pour fêter l'élévation dans la force de l'Esprit Saint de l'homme qui reçoit la Lumière de la Grâce.

Alors le voici qui arrive devant l'arbre mystérieux du paradis, dont les trois semences ont été apportées par Seth, le fils d'Adam. Alors le voici devant Christ lui-même, l'Alpha et l'Oméga, Celui qui est, qui était et qui viendra. Alors le voici qui reconnaît tous les aspects de l'Arbre de Vie se dressant au centre du paradis, Trinité Sainte, créatrice de toute chose.

Maintenant il sait qu'il peut recevoir et répandre les mystères manifestés des frères de la Sainte Rose-Croix, pour arriver à la régénération totale des éléments inférieurs.

Le Livre de Vie a donc trois aspects. Le « Studium Universalis » comprend :

1er Livre : la connaissance du monde et de toutes les créatures,

2ème Livre : le mystère de Christ, Seigneur crucifié,

3ème Livre : le mystère de l'homme nouveau rené.

L'auteur du « Studium Universalis » appelle cela ; la connaissance de l'Astrologie (ici, tous les aspects des champs de vie supérieurs) et, en même

temps, de tous les aspects de ce monde et de l'univers qui l'entoure, pour arriver à la « Theologia Universalis », la connaissance de la Hiérarchie Christique, puis nous voyons la croix de la Lumière de l'œuvre accomplie dans le monde par les Fraternités immortelles.

Dès lors, le tronc de l'Arbre de Vie ne se divise plus en deux. La main de Christ, l'offrande du sacrifice d'amour de Christ et de son armée nous donne l'Arbre de Vie, qui croît dans le monde et dont les racines se développent dans les domaines de la vie spirituelle immortelle.

Sur les racines qui montent par-dessus l'arc de la promesse, nous voyons deux saintes coupes du Graal. L'antique alliance d'Abraham et de Melchisédech, le pain et le vin, correspond ici aux courants de force de l'offrande Christique : *eau et sang*.

Des deux cœurs représentés, l'un montre que le feu, qui flamboie et illumine, se répand dans le monde et que le roc de Golgotha se fend ; l'autre, que la fontaine inépuisable de l'eau vivifiante, le fleuve de cristal encerclant le trône du Très-Haut, symbolise aussi la force qui descend, telle la force du Saint Esprit, telle la force sainte d'Aquarius, la force de l'eau vivifiante, la force ignée du sang de la sainte cène.

Les deux mystères Christiques sont dès lors révélés :

- le baptême d'eau de Jean, et
- le baptême de feu de la sainte cène.

Dans les deux sceaux fermant le testament de Christ, nous voyons le symbole du triangle dont la pointe est tournée vers le bas, le baptême d'eau, et la coupe du Graal orientée vers le haut, le baptême de feu de la sainte cène, dans et par la force de l'Esprit Saint.

Dans les deux triangles lumineux orientés en sens inverse, nous voyons les deux cœurs de l'offrande totale : le cœur de Jésus, feu illuminant qui flambe dans le monde, et le cœur de Christ, où le mystère de la résurrection par le Saint Graal devient visible comme l'esprit - l'eau et le sang - qui se déverse dans les deux coupes ailées du Graal.

C'est l'aspect mystérieux des eaux supérieures : elles s'élèvent au-dessus des éléments inférieurs et pourtant en redescendent volontairement. La renaissance

d'eau et d'esprit, dont s'enquiert Nicodème en s'approchant de Christ dans la nuit, nous est montrée ici de façon imagée.

C'est la mystérieuse offrande d'amour de la Chaîne des Fraternités manifestées, représentée ici par la lettre **I** — INRI — sortant du cœur orienté vers le haut : le **I** qui se dresse entourer du sarment de vigne, symbole du mystère de la Fraternité du Saint Graal.

Le cep de vigne vivant, le feu de l'Esprit Divin qui pénètre tous les aspects de la vie, la force fondamentale innée, qui élève la vie visible à la vie spirituelle, qui rend visible la vie spirituelle et fait naître une nouvelle conscience.

INRI, Igne Natura Renovatur Integra, veut dire : La Nature régénérée par le feu.

Terminons par ce vœu de nos frères aînés : « Par la connaissance de nous-mêmes (Cognosce Te Ipsum) arrivons donc à la vision des choses visibles et à celle des choses spirituelles ; grâce à ce phénomène, nous nous transformerons en devenant la chose même que nous contemplons. »

Ainsi le vieil homme, né de la terre visible et de ses éléments : eau, terre, air, feu, se transformera en un homme nouveau, né de la terre invisible et des eaux spirituelles supérieures, dont les éléments indestructibles sont l'eau, le feu et l'esprit.

La compréhension profonde et véritable n'est rien d'autre que l'union effective de celui qui voit avec la chose vue.

Étudier et apprendre : unir effectivement l'intérieur avec l'extérieur, de sorte que l'extérieur devienne l'intérieur et que le spirituel devienne visible.

Hyle, Psyche, Pneuma

Il est souvent question dans l'enseignement de l'École de la Rose-Croix d'Or, de trois types d'hommes différents :

l'homme hylique

l'homme psychique

l'homme pneumatique.

La répartition de l'humanité en ces trois groupes est classique, c'est une base fondamentale de l'enseignement des Écoles des mystères gnostiques d'autrefois. Ces trois notions sont empruntées à la langue grecque. « Hyle » signifie : matière, « hylique » signifie donc en fait matériel. Le mot hollandais « hulsel » : enveloppe, correspond très nettement à ce terme.

L'homme hylique est donc l'homme purement matériel, l'enveloppe de la nature périssable, la personnalité terrestre, l'état véhiculaire composé des habits de matière visible, éthérique et astrale. C'est l'homme qui ne connaît rien d'autre que sa propre existence naturelle. C'est l'homme qui est totalement vécu par les effets des trois constituants de l'existence mortelle, la matière, l'éther et l'astralis de la nature de la mort.

Le point d'évolution de la conscience naturelle de cet homme, comme les résultats formidables qu'il aurait pu obtenir dans les domaines de la culture, de l'art ou de la science, ainsi que la façon brillante dont son cerveau et ses pouvoirs intelligents pourraient fonctionner, importe peu ; l'homme hylique n'est qu'une enveloppe composée des divers aspects de la matière terrestre. Son intelligence n'est rien de plus qu'une opération de cette matière et toute sa nature de désir est dominée par l'astralis de cette nature. Il ne possède aucune connaissance, aucun savoir, aucune conscience d'une vie extérieure ou supérieure à cette nature.

Le deuxième type d'homme, l'homme psychique est le type qui est désigné dans l'École de la Rose-Croix d'Or comme « l'homme-âme ». C'est l'homme qui,

jusqu'à un certain point est vivifié par ce qui est en dehors ou au-dessus de la nature de la mort. « Psyché » signifie « âme », et « âme » est « désir » un désir astral magnétique. Le nouvel état de l'âme est donc le nouvel état de désir. Désirer le salut, la lumière, la vie qui est véritablement vie et qui n'a plus rien à voir avec cette existence d'enveloppe de l'homme purement terrestre. L'homme psychique est donc l'homme en qui il est tout au moins question d'une nouvelle activité du cœur, d'un nouveau désir et par conséquent d'un penser, agir et vivre différent.

« Pneuma » signifie : souffle, le souffle omniprésent qui pénètre tout, le souffle de Dieu, l'Esprit. Nous ne pouvons réellement parler d'un homme pneumatique que lorsque cet homme a obtenu une liaison consciente avec l'Esprit sur la base du nouvel état d'âme. Le « pneuma » est le souffle de Dieu relié à l'homme, il est l'être spirituel dans le microcosme ou la monade qui nous entoure, nous être mortel. C'est le souffle de Dieu qui est en nous et nous propulse, qui nous entoure et nous est donc tout proche, qui cherche sans cesse un accès à notre être, pour manifester, un jour, à nouveau, une nouvelle vie monadique.

Quand l'homme se relie consciemment à sa monade, il se relie en même temps à l'Esprit omniprésent et il respire alors dans la force de l'illimité ; il témoigne de cet Esprit et répand une nouvelle force parmi ses proches. Il coopère consciemment au grand œuvre du salut et de la moisson. Un tel être est un homme pneumatique, un homme âme-esprit.

Peut-être, comme nous l'espérons, vous posez-vous la question : auquel de ces trois types d'homme est-ce que j'appartiens ?

Il n'est personne qui puisse donner une réponse à cette question car nous donnons nous-même la réponse, non pas en parole ou en pensée, mais par notre état d'être. Par ce que nous sommes en ce moment, nous déterminons nous-même auquel de ces trois types nous appartenons.

Comme cela est évident, il y a plusieurs phases transitoires d'un type à l'autre, il ne sera donc pas aisé de classer la réponse que nous pourrions nous donner nous-même. Mais lorsque cette question s'allume dans notre cœur, qu'elle nous tient éveillé et vibre à travers notre existence, cela est alors une preuve que l'emprise de l'homme hylique que nous sommes tous en tant que personnalité terrestre est en train de s'affaiblir, que l'emprise de l'astral de cette nature diminue. Cela est alors une preuve que nous nous approchons — et chacun

peut-être dans une phase de développement différent — du mystère du microcosme, que nous nous approchons de l'être spirituel qui nous est relié et en éveillons quelque chose dans notre propre existence. La participation au type d'homme pneumatique nous a été promise, et l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ne cesse, ni jour, ni nuit, de chercher à atteindre ce but pour tous ceux et avec ceux qui lui sont véritablement reliés.

La monade

Le désir supérieur de l'élève peut s'exprimer par la question : comment puis-je coopérer à ce que l'homme âme-esprit naisse en moi et par moi ? Il doit tout d'abord comprendre que l'esprit et l'âme existent, et en être convaincu. Il doit se libérer de toute idée selon laquelle ce serait par lui que l'esprit et l'âme naîtraient. Ils existent !

Que signifie cela ? N'est-il pas question d'une naissance de l'âme et d'une naissance de l'âme-esprit ?

Eh bien, la personnalité, l'homme mortel, est relié à la monade, à l'être divin incandescent qui nous est très proche dans le microcosme. Nous pourrions voir cet être comme une puissante roue flamboyante, on parle encore de « la roue ardente de la vie ». Cette roue, cette monade possède deux noyaux ou deux pôles. L'un des pôles se trouve au centre, à peu près à la hauteur de notre cœur, c'est le pôle négatif, féminin, révélateur, le pôle qui engendre. C'est l'atome originel divin, le véritable noyau de l'âme : l'âme. L'autre pôle se trouve à l'extérieur et au-dessus de l'homme tel qu'il se manifeste dans la matière - on pourrait dire, à la périphérie de la roue de feu - c'est le pôle masculin positif, victorieux, le noyau de l'esprit : l'esprit. L'aspect-père et l'aspect-mère, l'aspect masculin et l'aspect féminin, l'esprit et l'âme, nous sont donc très proches dans le microcosme.

Tout dépend maintenant du fait : le premier pôle de la monade, le rayonnement nucléaire du microcosme, c'est-à-dire la force de rayonnement du noyau divin de l'âme, va-t-il pouvoir trouver accès au cœur humain. Cela est possible étant donné que nous portons dans le cœur ce merveilleux organe qu'à la suite des Rose-Croix classiques, nous appelons la rose du cœur ou atome réflecteur.

Cet organe dans notre cœur est un principe d'éternité. Il est donc appelé à se relier aux forces de vie durables, à la roue de feu de la vie. Sa tâche est de

permettre aux activités de l'éternité de percer dans le temps, dans la créature temporelle que nous sommes, nous, homme terrestre. Le rayonnement du noyau du microcosme, le rayonnement du premier pôle de la monade doit pouvoir se relier à l'atome réflecteur de notre cœur ; alors nous pouvons dire que la rose du microcosme s'unit à la rose du cœur.

Ainsi il naît dans et autour du cœur, un seul foyer puissant d'attouchement divin. Lorsque la rose devient un véritable miroir, l'atome réflecteur peut recevoir les forces incandescentes du premier pôle monadique et les reflète dans le cœur et dans le sang qui circule à travers le cœur. Quand cette revivification s'effectue à travers notre être et que le foyer d'une force nouvelle se forme, par exemple dans le cœur et dans la tête, nous parlons de la naissance de l'âme en nous. Alors nous appartenons au type d'homme psychique et cela, dans un sens gnostique. Et ce n'est que lorsque l'âme nouvelle est véritablement et totalement rétablie dans la tête, que l'autre pôle de la monade, le pôle de l'esprit extérieur, peut descendre, de sorte que la nouvelle créature se retrouve unie à l'Esprit universel et respire le pneuma divin.

L'unité intérieure

Nous pouvons supposer que beaucoup d'élèves dans les différents stades de développement, appartiennent au type d'homme psychique. La liaison avec l'Esprit n'en est pas pour autant une certitude absolue. La condition en est la revivification de la tête dans sa totalité. Nous devons y travailler sans cesse infatigablement. Nous ne devons nous reposer ni jour, ni nuit, mais continuer ce travail intérieur sans interruption. En quoi consiste ce travail ?

L'activité de ce merveilleux organe réflecteur se manifeste dans notre être. C'est un principe d'éternité. Ainsi il aspire aux actes d'éternité, à la révélation de ce qui dure éternellement. Ce désir qui est en même temps une certitude intérieure et une base de foi absolue, doit devenir partie intégrante de nous-même. Il doit devenir notre désir.

Ce désir doit vibrer à travers chaque goutte de sang, à travers chacune de nos fibres nerveuses. Cette aspiration intérieure à la lumière, à la résurrection dans la vie véritable, doit s'illuminer chaque matin, dès l'éveil, comme une nouvelle aurore en notre être. Elle doit déterminer notre première activité des sentiments et notre première pensée. Nous devons pouvoir dire comme Jacob : « Seigneur, je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni ». Notre bouche ne doit point

prononcer ceci, une, voire, une centaine de fois, non, ceci doit vibrer sans interruption dans le cœur, doit être le ton fondamental de notre pensée et occuper la conscience claire.

D'ordinaire l'homme ne devient réceptif à la lumière que lorsqu'il est à tel point frappé en ce monde qu'il découvre qu'il n'y existe que désordre, douleur, obscurité et misère. Bien que ceci ne soit pas négligeable pour une ouverture aux influences d'une vie tout autre, nous devrions cependant aspirer à la lumière à la vraie vie, même si cette terre était un paradis. Ce ne sont pas la misère, la maladie, la douleur et le malheur qui doivent venir en premier et d'où il résulterait un désir ... Or, n'est-ce pas ainsi qu'il en va généralement avec nous ? Ne doit-il pas y avoir tout d'abord la douleur pour que nous nous tournions à nouveau de tout notre être vers l'Autre ? et combien de fois ne buvons-nous à nouveau une gorgée à la coupe de l'oubli pour tenter d'endormir notre conscience dans laquelle surgissent les ombres de l'homme hylique, jusqu'à ce qu'à nouveau, une forte secousse se présente de l'extérieur ? Certes une conférence ou un service peuvent stimuler, propulser et vivifier notre désir intérieur, mais qu'en est-il de nous lorsqu'après un service la porte du temple se referme derrière nous ? Qu'en est-il le lendemain lorsque nous sommes rentrés à la maison ou retourné à notre travail ?

Si cela demeure le ton fondamental de notre pensée, sentir et vouloir, tout est bien. Lorsque dans le silence intérieur nous faisons croître ce désir, cela est bien. Quand cela occupe tout notre être comme une nouvelle vivification, cela est bien. Chaque être humain doit garder lui-même son propre trésor, l'augmenter par lui-même et le porter en triomphe glorieux dans son cœur, par ses actes, par sa tête, son vouloir et son penser. C'est cela notre travail quotidien ! Sans ce travail, toute philosophie est inutile. Elle n'est pas seulement inutile, elle devient une meule autour de notre cou qui finit par nous paralyser totalement. Sans cet acte, il vaut mieux oublier toute philosophie. « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en force ». Chaque être humain doit faire de son propre désir, de son désir nouveau, une force toujours croissante dans sa vie.

C'est alors que le rayonnement incandescent du pôle central de la monade peut percer jusqu'à la rose du cœur avec toujours plus de force, et illuminer le cœur. Ainsi — il ne peut pas en être autrement — l'être entier, le Christ intérieur qui rayonne du noyau divin de la monade, la première force divine, emplira de sa lumière, l'homme qui y aspire véritablement.

Et de même que tout ce qui est léger, chaud et subtil, de vibration haute et de grande force monte, de même la lumière s'élèvera dans celui qui le désire véritablement, pour rencontrer un jour dans la tête, l'Esprit, la grande force du Père, qui se déverse de l'autre pôle de la monade, le noyau de l'Esprit, un avec le Pneuma omniprésent. La parole magistrale du Christ vibre alors puissamment à travers le candidat : « Le Père et moi sommes un » ; dans le prodige de l'unification, l'âme pneumatique s'élève.

Exprimons l'espoir intense que nous portions déjà en nous comme une force dans le présent vivant, ce qui se déploie devant nous telle une vision, que nous fassions croître chaque jour cette force, afin que nous réalisions la promesse que Dieu a gravé dans notre cœur.

Une harmonie divine

*Comment puis-je témoigner de Toi,
Seigneur Dieu, apprends-moi
A parler de la force pleine de Grâce,
Que Tu répands sans cesse.*

*Dans les ténèbres déchainées,
Ta Lumière claire et vive
Chasse toujours vite les ombres,
Apprends-moi, Seigneur, à célébrer tes louanges.*

*Je vois autour de moi tant d'hommes
qui ne comprennent pas ton Amour,
Apprends-moi, Seigneur, comment les aider
À se relever quand ils ont trébuché.*

*Lumière, Ô Lumière, inonde des rayons de Ton ardeur
Tous les cœurs sombres et anxieux,
Afin qu'à jamais s'enfuisse
La grande souffrance des hommes.*

*Joyeuse, une réponse résonne,
Ton éternelle Parole d'Amour
Admirable, sublime sonorité,
Semblable à l'Harmonie divine.*

Vu, lu, entendu

La foi dans le progrès de la technique est une religion.

Dans la vague des commentaires et arguments qui se déchaînent depuis l'accident de la centrale nucléaire de Harrisburg, reviennent régulièrement quelques axiomes qui nécessitent une urgente mise au point. A côté de l'opinion aujourd'hui répandue, selon laquelle, le public, malgré tous les obstacles, accidents et procès, finira par s'habituer à l'énergie nucléaire, on parle souvent de l'inévitabilité de la chose. Deux arguments sont toujours et sans cesse repris : nous devons devenir indépendants de la politique instable des pays du Moyen-Orient, et, le pétrole et le gaz manqueront bientôt.

L'énergie nucléaire ne peut pas remplacer la plupart des usages du pétrole. Si l'énergie nucléaire produit de l'électricité utilisable pour le chauffage des maisons, la navigation, les transports aériens ou routiers, celle-ci est inutilisable pour les besoins de l'industrie lourde, car elle est bien trop chère. 15% Seulement environ des usages du pétrole peuvent être remplacés par l'électricité provenant de l'énergie nucléaire. De plus les besoins des utilisateurs, l'industrie chimique par exemple, sont si grands, que chaque goutte de pétrole qui devrait être remplacée par l'énergie nucléaire, est aussitôt consommée ailleurs. Par conséquent la demande en pétrole et la dépendance qui en découle, ne pourront jamais cesser. Cela a de plus, peu de sens, de remplacer une dépendance politique par une autre.

Stock

L'uranium commence d'ailleurs à manquer et les stocks actuels ne peuvent suffire que jusqu'en 1990 environ. Les centrales nucléaires ordinaires construites aujourd'hui, ont donc, en plus du problème de leur durée de vie de vingt-cinq ans, à affronter le problème du manque de matière première. Le surgénérateur ? Le développement américain est presque arrêté en ce domaine alors que celui de la Russie n'a pas beaucoup de succès car il coûte déjà quatre fois plus cher que prévu. Actuellement il n'en fonctionne que deux : un en Ecosse et un dans le sud de la France. Leur justification commerciale et technique n'est que très

douteuse.

Le peu de crédit politique dont jouit la centrale nucléaire ordinaire est totalement inexistant pour le surgénérateur en raison du lien direct avec un développement militaire et une politique totalitaire. Et si l'on constate cette impasse, on parle généralement du progrès technique comme du dernier remède qui pourra résoudre toutes les imperfections actuelles. On établit une relation directe entre la nécessité de trouver des capitaux pour la recherche et la solution miracle. Si nous pouvons mettre assez d'argent et d'intelligence pour résoudre les problèmes de l'énergie nucléaire : problème des déchets radioactifs, de la politique du plutonium, de la prolifération, des risques pour la sécurité et problèmes d'acceptation du public, tous ces problèmes disparaîtront comme par miracle. Est-ce bien vrai ?

Après trente années de recherche et des milliards et des milliards de dollars, ces problèmes ne sont toujours pas résolus. Au contraire ils sont toujours plus aigus et plus graves. Aucune garantie n'existe qu'avec plus d'argent, plus de recherche, et plus de temps, cette situation puisse se modifier. Toute comparaison avec un passé où ceci aurait pu arriver est un non-sens puisque chaque technique a ses propres lois. Si certains problèmes électroniques ont pu se résoudre, ceci ne signifie pas que cela vaut pour les problèmes du nucléaire qui, par définition, pourraient bien être insolubles. Le prix Nobel norvégien, le physicien Hannes Alfvén avait déjà posé ces questions en 1977 au congrès de l'énergie nucléaire des Nations Unies à Salzbourg, mais cela en vain. Cela n'est pas étonnant car cette foi dans les progrès de la technique n'est pas quelque chose de rationnel, mais une religion comme l'a montré le psychiatre Trimbos, les écrivains et philosophes Jacques Ellul, Denis de Rougemont, et quelques **autres**.

Religion

Même le fait visible que la technique crée toujours plus de problèmes qu'elle n'en résout n'a pas suffi jusqu'à présent à libérer la civilisation de cette croyance. Cependant l'énergie nucléaire agit ici comme le grand perturbateur. Grâce à l'énergie nucléaire, un formidable schisme culturel, intellectuel et académique apparaît dans notre civilisation. Des groupes entiers de population se libèrent de cette croyance au progrès de la technique grâce à l'énergie nucléaire, et par conséquent de la croyance en un comportement juste et compétent de l'autorité ainsi que de ses commissions, conseils et comités. Aucune discussion élargie en campagne d'information ne peut y changer quelque chose. La cause essentielle

de l'effondrement de cette religion est évidente. Beaucoup sont en effet devenus conscients au cours des dernières années, d'un recul qualitatif de l'environnement et de la vie, en raison de la pollution de l'air, de l'eau, des villes, des erreurs des personnes compétentes dans les prévisions, et des calamités multiples.

Contestation de l'autorité

Intervient de plus ici un thème métaphysique : pour diverses raisons culturelles et psychiques, la civilisation a dérivé vers une phase anti-autoritaire. Les lois de fer, les exigences de la technique requièrent pourtant un comportement social tout à fait soumis à l'autorité. La tension qui est née entre ces deux aspects inconciliables fait naître le rejet de l'autorité technique et son combat. Aucun objectif n'est aussi bienvenu et vulnérable que l'énergie nucléaire avec tous ses aspects inaccessibles, étrangers, violents, inviolables.

Par conséquent l'accident de Harrisburg n'est pas seulement un mauvais coup porté à l'énergie nucléaire. C'est la croyance générale dans le progrès technique qui a reçu ici un coup magistral. Il est plus que clair que les facteurs habituels nécessaires au progrès, à savoir l'argent, la recherche, le temps, la patience et la confiance, ne suffisent plus pour relever le défi technique. Il y a non seulement des limites à la croissance mais aussi au pouvoir humain, certaines lois physiques, écologiques naturelles ne peuvent en effet être modifiées au gré de l'imagination humaine. Cette conclusion est d'autant plus dramatique qu'elle renvoie l'humanité à elle-même, la forçant à un retour sur soi, à une maîtrise de soi, sans aucun espoir de salut possible par le biais de la technique. La fin de l'éblouissement est là.

(NRC·Handelsblad, Pays-Bas, 14 mai 1979)

PLUS ON SE TEINT LES CHEVEUX PLUS ON MULTIPLIE LES RISQUES

Étant donné que le cuir chevelu absorbe 0,5% de la dose de coloration appliquée à chaque teinture, une femme qui se teint régulièrement les cheveux chaque mois, absorbe donc systématiquement de 1 microgramme à 1 milligramme/kg/ mois de son organisme, une substance suspectée d'être cancérigène et qui circule dans le sang.

Imaginons une femme brune qui, à 20 ans, décide de se teindre en blonde. Ce changement total de couleur de cheveux, elle l'adopte définitivement. Jusqu'à 50 ans, elle ira tous les mois chez le coiffeur, soit douze fois par an, pour « faire une teinture ». A raison de 1 mg/kg/ mois, son cuir chevelu aura absorbé, dans le pire des cas, pendant ces trente ans : $1 \text{ mg/kg/mois} \times 12 \text{ (mois)} \times 30 \text{ (ans)} = 360 \text{ mg/kg}$.

La multiplication des risques sera bien évidemment moins grande pour une femme qui, ayant conservé sa couleur naturelle de cheveux toute sa vie, décide vers la cinquantaine de masquer encore quelque temps — mettons dix ans — ses cheveux blancs. Son cuir chevelu absorbera 3 fois moins de produit potentiellement cancérigène : $1 \text{ mg/kg/mois} \times 12 \text{ (mois)} \times 10 \text{ (ans)} = 120 \text{ mg/kg}$.

(Science et Vie, juillet 1978)